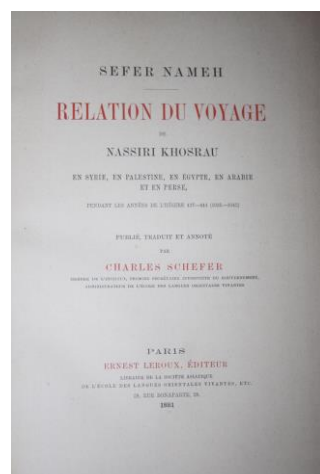


Tripoli vu par Khosrau : “ Une porte en fer d'une extrême solidité qui s'ouvre vers l'Orient ”

Au gré de mes lectures sur l'histoire fatimide, je suis tombée sur le livre de Sefer Nahmeh, « Relation du Voyage de Nassiri Khosrau, en Syrie, en Palestine, en Egypte, en Arabie et en Perse, pendant les années de l'Hégire 437-444 (1035-1042) ». Cet ouvrage, publié en 1881, est traduit et annoté par Charles Schefer, administrateur de l'École des Langues Orientales vivantes, membre de l'Institut et premier secrétaire interprète du gouvernement.

Nassiri Khosrau (1004-1088), poète persan, philosophe, savant et voyageur, est particulièrement connu pour ses pérégrinations à travers le monde islamique au milieu du XI^e siècle. Son ouvrage est une source précieuse d'information sur la géographie, la culture, la politique et la société de cette époque ; la diversité culturelle du monde islamique médiéval est à l'honneur.

Son passage à Tripoli est une partie fascinante de son récit de voyage ; il illustre la prospérité, la diversité et la vitalité culturelle de cette ville côtière sous la domination des Fatimides, une dynastie chiite ismaélienne. Un témoignage qui offre un aperçu détaillé et vivant de la vie urbaine et culturelle de Tripoli au XI^e siècle. Sa description met en lumière l'importance de cette ville dans les échanges commerciaux et culturels de l'époque, et dresse une belle image de cette partie accueillante et plurielle du monde islamique qu'est la côte est de la méditerranée.



Nassiri Khosrau s'étant arrêté à Tripoli, il en délivre un témoignage unique, probablement méconnu de beaucoup d'entre nous. Un extrait décrivant Tripoli al-Fayhaa, son rayonnement et sa richesse, bien avant l'arrivée des Croisés et des Mamelouks. Un pan de l'histoire à faire revivre.

Voyage de Nassiri KHOSRAU au Moyen-Orient pendant les années 1035-1042 (extrait de son passage à Tripoli)

"[...] après avoir marché pendant cinq fersengs, nous entrâmes dans Tripoli (2). D'Haleb (*Alep*) jusqu'à cette ville nous avons parcouru, par la route que nous avons suivie, une distance de cinquante fersengs (1).

Ce fut le samedi 5 Cha'aban (*6 février*) que nous arrivâmes à Tripoli. Les environs étaient couverts de champs cultivés, de vergers et de jardins. On voyait d'immenses plantations de cannes à sucre et une grande quantité d'orangers à fruits doux et amers, de bananiers, de citronniers et de dattiers. On était à l'époque où l'on recueillait le jus des cannes à sucre.

La ville est construite de telle façon que trois de ses côtés sont baignés par la mer dont les flots atteignent, lorsqu'elle est agitée, le sommet des remparts. La partie de la ville qui est du côté de la terre ferme, est protégée par une muraille et un grand fossé. Une porte en fer d'une extrême solidité s'ouvre dans la direction de l'orient. Les murailles ainsi que les créneaux et les meurtrières sont en pierres, de taille; des machines de guerre sont dressées sur le haut des murs. On redoute à Tripoli les entreprises des Grecs qui peuvent tenter une attaque avec leurs vaisseaux. La superficie de la ville est de mille ârech (3) carrés. Les maisons ont quatre, cinq et même six étages. Les rues et les bazars sont beaux et d'une grande propreté. On dirait que chaque bazar est un palais magnifiquement décoré. Je trouvai à Tripoli tous les vivres, tous les fruits et tous les mets que j'avais vus en Perse, mais ils étaient cent fois plus abondants.

La principale mosquée se trouve au milieu de la ville ; elle est fort belle, richement ornée et construite avec une extrême solidité. Dans la cour, on voit une grande coupole qui recouvre un bassin en marbre au milieu duquel un jet d'eau s'élance d'un bec de cuivre. Dans le bazar se trouve une fontaine d'où l'eau s'échappe en abondance par cinq robinets. Toute la population vient s'y approvisionner et le superflu de l'eau s'écoule sur le sol et va tomber dans la mer.

Le nombre des habitants mâles de Tripoli s'élève, m'a-t-on dit, à vingt mille. Beaucoup de cantons et de villages relèvent de cette ville. On y fabrique un bon papier semblable à celui de Samarqand, mais de meilleure qualité.

Tripoli est placée sous la dépendance du sultan d'Égypte ; on me dit que c'est depuis l'époque où les infidèles de Byzance tentèrent une attaque contre cette place et furent repoussés par les Musulmans égyptiens qui leur firent subir une rude défaite. Le sultan d'Égypte a aboli les impôts dans cette ville, et il y entretient constamment une garnison commandée par un général qui a pour mission de la défendre contre toute entreprise ennemie.

Tripoli est un entrepôt commercial fréquenté par les navires qui viennent de la Grèce, du pays des Francs, de l'Espagne et du Maghreb. Ils payent au sultan le droit du dixième et les sommes qui proviennent de cette taxe servent à l'entretien des troupes. Le sultan possède à Tripoli des navires qui se rendent en Grèce, en Sicile et au Maghreb pour y faire le commerce. Les habitants de Tripoli sont chiites. Les chiites ont construit dans tous les pays de belles mosquées : à Tripoli ils ont élevé des édifices qui ressemblent à des ribath

(caravansérails), mais qui sont inoccupés. Ils les appellent mechheds. Il n'y a aucun bâtiment en dehors de Tripoli, à l'exception de deux ou trois de ces mechheds dont je viens de parler.

Nous nous remîmes en route en nous dirigeant vers le sud et en suivant le bord de la mer. A un ferseng de distance, je vis un château-fort appelé Qalamoun (4), dans l'intérieur duquel se trouvait une source." [...]

Annotations :

1- Fersengs : Ancienne unité de mesure de longueur utilisée en Perse, mais aussi chez les Egyptiens et dans une grande partie de l'Asie et qui équivalait à environ cinq mille mètres

2 - La ville de Tripoli fut détruite une première fois par un tremblement de terre sous le règne de l'empereur Marcien (450-456) ; puis, une seconde fois, sous celui de Justinien en 550. Elle ouvrit ses portes aux Arabes en l'année 638, et le khalife Moawièha la repeupla en y transplantant une colonie de Juifs. Elle fut prise d'assaut pendant la guerre que Nicéphore et Tzimisès firent en Syrie (966-969). Depuis que l'empereur Basile avait mis le siège devant cette ville en 995, elle était occupée par une garnison à la solde du khalife d'Egypte et dont le chef relevait du gouverneur de Damas.

L'autorité civile et religieuse était entre les mains des membres de la famille Ammar. Lorsque Nassiri Khosrau passa par Tripoli, cette ville était administrée par Abou Thalib Ibn Ammar qui mourut en 464 (1071) et eut pour successeur son neveu Djelall oul Moulk Aboul Hassan Ammar qui dirigea la défense de la place contre les croisés en 1109 (A. H. 503).

M. Quatremère, dans ses *Mémoires sur L'Égypte* (Paris, 1811, tome II, page 506), a donné la traduction d'un passage d'Ibn Ferat relatif à la bibliothèque fondée et entretenue par la famille Ammar. Tous les écrivains orientaux et occidentaux des XI^e et XII^e siècles sont unanimes à vanter la prospérité de la ville et la fertilité de ses environs. Outre les fabriques de papier dont parle Nassiri Khosrau, Tripoli possédait, comme toutes les villes de la côte, des verreries. Dans le traité que Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli, conclut le 1^{er} juin 1277 avec J. Contarini, doge de Venise, nous trouvons la stipulation suivante : « Etsi Venicien trait verre brisé de la ville, il est tenuz de payer le dhîme. » E.G. Rey: *Recherches géographiques et historiques sur la domination des Latins* etc., Paris 1877, page 47.

3- Arêch : C'est une unité de surface encore utilisée en Égypte et au Soudan, équivalente à environ 4 200 mètres carrés (0,42 hectare). Un ârech serait donc de 175 mètres carrés.

4- Qalmoun ou Qalamoun, à une heure de marche au sud de Tripoli fait partie du district de Koura el Tahta. C'est un village entouré de vergers et défendu par un petit château-fort. Polybe parle d'une ville de Calamon située au sud de Tripoli et qui fut détruite par Antiochus.

Le révérend W. Thomson, dans la relation de son voyage, signale comme Nassiri Khosraula source de Qalamoun et vante l'excellente qualité de son eau. W. Thomson : *Bibliotheca sacra*, New-York 1848, vol. V, n°XX, pages 9-10.

Qalamoun est également le nom d'une montagne aux environs de Damas.